



b. v. doshi, architecte, ahmedabad

Comment pensez-vous qu'il soit possible de concilier l'esprit de communauté et le caractère impersonnel de nos cités contemporaines ?

Le sentiment d'appartenir l'un à l'autre dans notre poursuite commune du bonheur tend à se perdre dans notre ville contemporaine en raison de son caractère de plus en plus impersonnel. En réaction, il se dessine un culte de l'individualité, mais justement l'individualisme doit avoir ses limites et se fondre en un point dans la Communauté. Il peut paraître paradoxal de constater combien les moyens de communication modernes ont isolé, en ville, les plus proches voisins. La relation entre l'individu et la partie invisible de la Société doit être vue avec attention. Le statut de l'homme en tant qu'individu ne doit pas cependant être sacrifié dans la masse dite Société ; de plus la ville actuelle avec tous les « avantages » qu'elle nous procure a aussi provoqué des résultats désastreux tels que l'absence d'un espace vivable, les bidonvilles, l'extrême pauvreté dans certaines zones, la discrimination des classes sociales, une société sans visage et sans émotion, les grandes distances à parcourir dues au manque de terrains exploitables pour l'habitat économique, la migration à grande échelle des populations rurales à la recherche du travail, l'absence de loisirs individuels, familiaux, communautaires, etc. La ville dans sa forme bâtie telle qu'elle existe aujourd'hui crée aussi des problèmes d'équipements, de circulation, d'hygiène, etc.

La ville avec toutes les commodités créées par « l'homme du XX^e siècle » est en train de devenir un lieu de vie sans âme pour le commun des mortels et n'offre de choix qu'à ceux qui ont la fortune. Eux-seuls peuvent bénéficier de tous les avantages de la technique, puisque les autres n'en ont pas les moyens.

C'est à Calcutta, à Bombay et Delhi que ce phénomène apparaît le plus clairement. Ce sont des villes de cauchemar pour l'Indien moyen. Des milliers de gens y viennent avec l'espoir de trouver du travail ; mais, en raison de l'absence de débouchés, restent presque tous sur les trottoirs. Ces villes montrent seulement la « chair » de l'homme et le côté pathétique de sa vie, sans nourriture, famille ou abri. La technique n'a même pas donné ces simples avantages à l'homme démuné ; de telles villes en vérité n'apportent que l'illusion du bonheur.

L'homme qui refusait d'être soumis aux contraintes de la nature subit de plus en plus celles de la machine envahissante et omnipotente. Il doit faire face, dans ces villes, à un vieillissement artificiel et prématuré. Il doit constamment s'affronter aux spéculateurs, promoteurs et hommes de relations publiques et deviennent des êtres froids, sans cœur, indifférents aux autres. Ils adorent la façade, ce qui brille. Ils ont perdu le sens de la vie en communauté.

L'ensemble du pays risque d'atteindre bientôt ce stade et on devrait tirer les leçons des villes de l'Ouest avant de s'engager sur la voie apparemment inéluctable de la conversion des 750.000 villages en villes de petite, moyenne et grande importance.

Il est préférable à ce stade de concentrer les efforts sur les villages et les villes plutôt que sur les quelques métropoles existantes qui sont déjà chaotiques et qui ont, jusqu'à un certain point, perdu l'espoir entre les mains des hommes d'affaires. Les changements à apporter aux conditions actuelles résident plutôt dans la revitalisation et la restructuration des villes et des villages.

La mise en œuvre de cette tentative dépend de la création des institutions de « l'homme » dont la vie débordera toujours de son habitat à condition que celui-ci ne devienne pas concentrationnaire. La vie est toujours une expérience créatrice et elle ne peut prendre son essor que dans des conditions où les formes de changement sont saines.

Si l'on prend le départ maintenant et très vite, les villages et les villes pourront être portés au niveau capable d'utiliser les moyens les plus modernes dans le domaine des communications et de la technologie. On peut accepter toutes les découvertes et les avantages de ces nouveaux moyens d'équipements. Si l'on peut en tirer un bon parti, les villes « nouvelles » pourront conserver leur identité et leurs qualités communautaires actuelles. Elles peuvent ainsi avoir tous les avantages des qualités émotionnelles de l'homme et, en même temps tirer tous les avantages de la machine. L'unité viendra de la diversité des fonctions qui est l'essence même de la vie urbaine tout en conservant comme objectif premier le bonheur intérieur de l'homme.

Je répète et j'insiste : le seul but d'une organisation sociale devrait être le bonheur autant pour la société que pour l'homme. En fait, l'homme ne peut pas être heureux seulement par de bonnes conditions matérielles, c'est nécessaire, mais pas suffisant. Le bonheur matériel peut être obtenu relativement facilement, mais ce qu'il est difficile d'obtenir, c'est son bonheur dans la société et en lui-même. Cela ne peut venir que de la foi. Foi dans les valeurs spirituelles que l'homme a établies depuis des temps immémoriaux mais qu'il a malheureusement perdues avec sa croyance dans le pouvoir de la technologie. Cette foi spirituelle ne doit pas être interprétée comme une appartenance à une secte ou à une autre, c'est quelque chose qui appartient en commun à toutes les sectes et qui, en fait, est au-dessus de toutes les sectes, c'est ce que j'entends par religion.

Nous avons dans notre civilisation moderne souvent discuté des valeurs de la vérité, du bien, de la beauté, mais au-dessus et par-dessus tout il y a la valeur du sacré. Cette valeur du sacré doit dominer toutes les autres valeurs. Nous devons la redécouvrir pour la civilisation moderne si nous

voulons qu'elle survive à l'âge atomique. Ce sentiment du sacré peut venir de la recherche du « bonheur intérieur ». On doit découvrir l'esprit de l'homme en tant qu'individu et voir l'unité spirituelle dans chaque homme, en tant qu'Hindou, je voudrais même dire, dans toute créature vivante. Le caractère sacré de la vie est l'essence même de la religion hindoue « Ahimsa Paramo Dharmah », c'est l'éternelle recherche de Brahma telle qu'elle est pratiquée dans mon pays depuis des temps immémoriaux.

Dans la croyance profonde « Sarvam Khalvidam Brahma », en vérité tout cela est Brahma, la puissance de l'esprit.

design group, architectes, new delhi ranjit sabikhi ajoy choudhury morad chowdhury

Vous qui avez l'habitude de travailler en équipe, pourriez-vous préciser les avantages que cette solution présente tant du point de vue de la recherche architecturale que du point de vue particulier des problèmes d'architecture en Inde ?

L'environnement sous-développé impose ses propres disciplines, notamment sur la totalité de la structure architecturale et urbanistique du pays. L'une de ses premières limitations vient de l'absence de possibilités financières et du besoin correspondant de construire dans le cadre d'un budget limité. Les rigoureuses restrictions financières ont aussi pour conséquence de limiter le choix des matériaux autant que de limiter la participation de la technologie, nécessitant d'attaquer les problèmes à un niveau très bas. Généralement, les projets d'urbanisme ou d'architecture qui ont quelque signification en termes de développement futur sont d'une approche modeste et constituent une évaluation réaliste des besoins auxquels ils doivent répondre et de l'environnement dans lequel ils doivent être édifiés. La plupart des bâtiments construits avec d'importants budgets tendent à être prétentieux et n'apportent qu'une petite contribution aux buts à atteindre, à l'exception peut-être d'une certaine qualité dans les finitions. Ce n'est pas grave si de telles constructions n'ont pas de valeur évolutive ; mais d'une manière ou de l'autre, les moyens exigés par de tels programmes tendent à les écarter des problèmes fondamentaux et des buts qui restent à atteindre. Les exercices académiques de volumes, de formes et d'espaces, les trouvailles structurales et l'originalité sont des extravagances que nous ne pouvons nous offrir, néanmoins on en connaît de nombreux exemples.

En Inde, la sensibilité architecturale est venue lentement et les quelques architectes qui ont apporté une contribution originale l'ont fait surtout à un niveau individuel et à propos de bâtiments isolés. Il y a un pressant besoin maintenant de promouvoir un effort plus important et un élargissement de la conception pour projeter un environnement total. C'est dans ce contexte, peut-être, que les problèmes climatiques peuvent aussi être vus d'une manière plus réaliste et à plus grande échelle pour renouer le lien avec la tradition, mais dans un esprit contemporain ; de même, l'intervention de l'assistance extérieure n'aura de valeur significative que dans le domaine des techniques et sur le plan financier.

Les innovations techniques et les disponibilités financières présentent des avantages qui ne sont pas à dédaigner, mais une véritable compréhension des problèmes tels qu'ils existent dans le pays, ne peut être apportée ni stimulée de l'extérieur. La perception doit venir de l'intérieur, parmi ceux qui vivent et travaillent ici. Il est encourageant de savoir qu'il y a une prise de conscience, qu'elle est progressive, mais qu'elle s'affirme.

Dans notre propre travail, nous sommes parfaitement conscients des limitations de notre environnement et nous mettons tout notre espoir dans les travaux que nous entreprenons en recherchant une expression qui soit directe, fondamentale et authentique. La forme et l'esthétique comme le choix des matériaux s'opèrent à partir des programmes, du climat et du budget dans un cadre donné. Il y a, peut-être, aussi une tendance de plus en plus forte à chercher à répondre au besoin de créer un environnement total plutôt que d'édifier des bâtiments isolés. Travailler en équipe présente l'avantage fondamental de permettre d'étudier et d'analyser les problèmes d'une manière plus approfondie, à travers et depuis des points de vues différents. On n'est généralement pas arrêté sur une approche formelle ou subjective. Quant on travaille seul, on prend une vue déformée de la réalité, car les problèmes ne sont pas pleinement approfondis ou compris en raison de l'absence de données de recherche et de discussions. Le besoin d'analyser et de discuter est, à notre avis, une question de grande importance.

Intégrer des ingénieurs ou des techniciens à notre groupe, serait certainement très utile. Une des raisons pour lesquelles on tire peu d'avantages du développement de la technologie en architecture dans notre pays vient de la participation limitée des ingénieurs et des techniciens à l'élaboration de méthodes rationnelles de construction. La préfabrication jusqu'à maintenant, a été caractérisée par une interprétation sans imagination et aussi une absence fondamentale de perception de la vie et du travail des hommes dans de tels bâtiments. Beaucoup pourrait être fait dans cette direction avec des groupes très actifs d'architectes, d'ingénieurs et de techniciens éclairés. Quant aux constructeurs, il est encore peut-être trop tôt pour en attendre une active coopération car nous n'avons guère dans notre pays quelque chose à quoi-nous puissions déjà nous référer en tant qu'industrialisation du bâtiment.